

ceinte ; mais que s'il vouloit l'épouser , elle détruiroit le fruit qu'elle portoit dans ses entrailles. *Lycurgue* eut horreur de la proposition ; cependant pour ne pas exposer l'enfant de son frère à la fureur ambitieuse de cette marâtre , il lui dit qu'il ne vouloit pas lui faire hasarder à elle-même sa vie par l'effet des remèdes violens ; qu'elle eût à se conserver , qu'aussitôt qu'elle seroit accouchée , il la débarrasseroit de l'enfant , et l'épouserait. Quand elle fut près du terme , il ordonna que si c'étoit une fille on l'abandonnât aux femmes , si c'étoit un garçon , on le lui apportât.

Lycurgue étoit en ce moment à table en grande compagnie. On lui remet un enfant mâle. *Voilà votre roi*, leur dit-il. On sut qu'il auroit pu s'assurer le trône ; ce désintéressement lui fit infiniment d'honneur , mais sa belle-sœur ne lui pardonna pas une conduite aussi vertueuse. Malgré la preuve de modération qu'il avoit donnée , elle vint à bout de persuader qu'il ambitionnoit le pouvoir suprême. Elle affectoit de trembler pour son fils. Beaucoup de personnes paroisoient penser comme elle. *Lycurgue* fatigué de ces soupçons , et des désagrémens qu'ils lui attiroient quelquefois , après avoir élevé son ne-

veu ,
tit po

Il

Thale
Égypte
dont c
courut
lois ;
étoit l
mœurs
science
toriens
en Afr
peut di
les Spa
tation

pour ré

Sans

son syst
de néto
afin d'é
durable
Delphes
ni embr
La prêt

« Ses lo

« ment

« laque

« viend

Arrivé

amis ,